Pohl, Hans, *Geschichte des Finanzplatzes München*

Rachid L'Aoufir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1610>

DOI : 10.4000/ifha.1610

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Rachid L'Aoufir, « Pohl, Hans, *Geschichte des Finanzplatzes München* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1610>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Pohl, Hans, *Geschichte des Finanzplatzes München*

Rachid L'Aoufir

- 1 Cet ouvrage collectif est le second d'une série qui a pour but d'analyser dans la longue durée l'histoire des places financières régionales allemandes. L'idée est de suivre leurs changements institutionnels en interaction avec les phénomènes politiques, sociaux et économiques. Les auteurs des six chapitres ont des approches méthodologiques différentes, ce qui enrichit la lecture. Ils adressent leur livre à un public tant spécialisé que général. Les textes, qui se basent essentiellement sur la littérature secondaire, offrent une solide synthèse sur l'évolution de la place financière munichoise, mais pas de nouveauté. Ils sont présentés de manière chronologique. Ils suivent à travers les phases de crises et de prospérité les principales entreprises d'assurance et bancaires, en distinguant les banquiers privés, les banques hypothécaires, les caisses d'épargne, les coopératives de crédits et les banques publiques.
- 2 Le premier chapitre est consacré à la période pré-moderne. Il montre que face aux grandes places d'Europe centrale qu'étaient Francfort, Vienne, Augsbourg, Leipzig et Bâle pour le change de monnaies et de traites, Munich ne jouait qu'un rôle local. Pour les princes, qui empruntaient si nécessaire auprès des commerçants de la ville, il était avantageux de jouer sur l'inflation et les réformes des systèmes monétaires en vue d'augmenter leur pouvoir. Toutefois, à partir du XVIIIe s., la centralisation de l'administration nécessite de disposer de systèmes de paiement efficaces. L'action des banquiers est facilitée et la réglementation sur les lettres de changes améliorée.
- 3 Le second chapitre couvre les années 1800-1860. Il approche le sujet de manière plus théorique en cherchant à saisir les raisons de la concentration d'activités hypothécaires et d'assurances à Munich. L'auteur s'interroge sur l'émergence de l'offre et la demande de produits bancaires en analysant les besoins de l'État, du secteur des chemins de fer, de l'industrie mécanique naissante, des brasseries. L'industrie du bâtiment aurait mérité un paragraphe mettant mieux en évidence le rôle de la spéculation et les intérêts de la noblesse foncière. Reste que le facteur essentiel a été la création du Royaume de Bavière. Pour intégrer les nouveaux territoires, l'administration princière

est revue, un système administratif et juridique axé sur la résorption de la dette de guerre est mis en place. Le parlement supervise depuis 1811 la Caisse d'amortissement de la dette dont une des fonctions est d'assurer la liquidité de l'administration. Celle-ci initie la création de l'Allgemeine Brandversicherungsanstalt (1811), de la Caisse d'épargne (1825) et de la Bayerische Hypotheken- und Wechselbank (1835), tandis que la bourse résulte d'une initiative privée (1830).

- 4 Le chapitre suivant traite de la période 1860-1914 qui voit Munich dépasser les autres places financières bavaroises que sont Augsbourg et Nuremberg. Les activités bancaires s'émancipent des activités commerciales, les activités d'assurance sortent du giron des banques. La population de Munich, qui bénéficie de la liberté d'entreprise depuis 1868, passe de 170 000 à 620 000 habitants entre 1871 et 1913. Le crédit hypothécaire et le crédit communal s'en trouvent considérablement dynamisés, surtout depuis la création en 1864 des lettres de gage hypothécaire négociables (Pfandbriefe). Trois autres grandes banques sont alors créées. La Bayerische Vereinsbank (1869) et la Süddeutsche Bodenkreditbank (1871) couvrent le marché immobilier, tandis que la Bayerische Handelsbank (1869) travaille sur le crédit commercial, les valeurs mobilières et les dépôts. L'État poursuit l'organisation du secteur des assurances en créant en 1875 la Bayerische Brandversicherungskammer qui finit par avoir trois départements sur le feu, la grêle et le bétail. Les autres produits pour la vie, les accidents et la responsabilité civile seront couverts par des sociétés privées. Pour canaliser les primes de réassurance versées à des compagnies étrangères, les milieux d'affaires créent en 1880 la Münchner Rückversicherungsgesellschaft. Celle-ci initie en 1889 la fondation d'Allianz à Berlin afin de conquérir le marché en amont.
- 5 Le quatrième chapitre se concentre sur la période agitée 1914-1945. C'est le seul qui repose sur l'exploitation de sources primaires, notamment des rapports annuels de banques, ce qui le rend très plastique. On notera que le régime national-socialiste hérite avec satisfaction de la mise sous tutelle des grandes banques privées sauvées par l'administration weimarienne lors de la crise de 1931. Cet état de fait lui permet de soumettre d'emblée le système financier à ses besoins. À l'inverse, comme à Munich, les propriétaires et les directeurs des banques et des assurances profitent du climat politique pour éliminer des concurrents régionaux et gagner des parts de marché à l'étranger.
- 6 Le cinquième chapitre suit l'évolution du secteur après 1945. Munich fait partie de la zone d'occupation américaine. La ville bénéficie de la fuite des entreprises berlinoises et de la zone d'occupation soviétique. Siemens, Allianz, Osram et Agfa y transfèrent leur siège social. La ville doit aussi absorber une part importante des réfugiés de l'Est en faveur desquels est créée la Landesanstalt für Aufbaufinanzierung. Le crédit hypothécaire et la consommation décollent. La réintégration de l'Allemagne dans l'économie mondiale et la convertibilité du Deutschemark relancent le crédit commercial.
- 7 Mais ce sont surtout les leaders mondiaux de l'assurance (Allianz) et de la réassurance (Münchner Rück) qui procurent à la ville son statut. En effet, l'expansion inconsidérée de la Hypobank dans les nouveaux Länder a fini par sa fusion avec la Bayerische Vereinsbank, puis par l'acquisition du nouvel ensemble par la banque italienne Unicredit. La crise financière actuelle menace d'emporter la Bayerische Landesbank. Même si le sort des 68 000 salariés du secteur bancaire dans la région munichoise (chiffre de 2000) ne semble pas menacé grâce à la puissance industrielle bavaroise, on

peut dire que dans le contexte de la globalisation, les stratégies des banques munichoises ont échoué.

- 8 Au total, l'ouvrage montre les impacts des guerres (dettes, gains et pertes de territoires et de populations) sur les remaniements des systèmes monétaires et financiers. À la recherche d'un équilibre des intérêts, on voit l'État imposer des normes, injecter des liquidités, octroyer des garanties, assurer des rendements minimaux, mobiliser le patriotisme local. Les multiples articulations entre le public et le privé portent des chances, mais renferment aussi des compromissions. Au détour d'une phrase il arrive de voir le peuple exprimer son mécontentement. Ces révoltes face à l'instabilité monétaire et bancaire auraient mérité plus d'attention. Cela aurait permis de mieux comprendre les intérêts des différents acteurs collectifs et les enjeux politiques des institutions bancaires et d'assurances. On peut espérer que les livres consacrés à Hambourg, Cologne et Francfort – le premier traitait de Berlin – mettront aussi l'accent sur ces problématiques.
- 9 Rachid L'Aoufir (Berlin)